

La patrie du poète

Poèmes de Miguel-Oscar Menassa

« *On n’habite pas un pays, on habite une langue* » affirmait en son temps, l’écrivain Emil Cioran. Cette pensée philosophique s’applique à merveille au grand poète de langue hispanique, **Miguel-Oscar Menassa**. Né à Buenos-Aires, l’homme de Lettres vit à Madrid depuis 1976 et dirige sa propre édition de poésie et une revue de psychanalyse. « *Mon chant/est le son guttural du temps* » écrit-il dans *La patrie du poète*. Mais l’auteur est habité par les mots. Et ce sont les mots de la patrie qui surgissent constamment de la trame de ses écrits : « *Toute page blanche est le passé/Chaque page écrite sera ma patrie* » avouera-t-il ailleurs. Comment alors ne pas être troublés par ces vers admirables et combien pathétiques : « *Je suis l’Indien qui parle les mots/je suis l’Indien qui se libère en vers/Je proviens d’Atlantides submergées du verbe/Je suis l’Indien poète, cette civilisation impossible* ». Alors, nous saisissons de nos mains tremblantes *cette fleur immortelle* de la liberté que le poète humaniste et amoureux nous offre. Un auteur à découvrir absolument. **Éric Guillot**



LA PATRIE DU POÈTE

Voluptueuse semence, je me plante ici
et je grandirai et, ici, je prendrai racine
et j’aurai des bourgeons qui, à leur tour,
auront d’autres bourgeons.
Je décrète l’aride plateau castillan,
la patrie du poète.
J’arracherai des parfums de tes roches,
comme de fleurs de la saison du sud,
et quelqu’un dira:
avant les couleurs du poète,
tu étais grise.
Et moi je me souviendrai
de t’avoir peint les lèvres avec mon nom.

Sur le vert arôme du citron,
-cheval des astres-
Indien de lumière,
cuivre déchiré par l’oxygène vital,
ma poésie,
poumon de l’univers.

Des lichens fangeux
et des paniers pleins de pommes,
retenues dans le temps de la fraîcheur.

Immensité, vert infini,
biais du soleil,
entre les sourcils de la profonde mer,
atlantique sylvestre.

Ne voyez-vous pas que je suis celui qui vous salue
depuis les plus hautes cimes,
au-delà des obscurs cieux de Dieu,
depuis la profonde galaxie du vert.

Météorique expansion de l’arc-en-ciel,
je suis une couleur qui n’a plus
le blanc
de la petite pureté immaculée
ni le voile noir de la mort,
désolée,
ni les yeux sanglants du rubis.

Je suis du céleste cosmos et du soleil,
la conjonction maritime et ailée.
ma voix,
est le déchirement de la guitare astrale.
Mon chant
est le son guttural du temps.
je chante et j’éclate chaque fois,
et chaque fois, je me désintègre.

Je perds mon être entre fragments
et dans ce vide de rien et de couleur,
parce que je ne serai plus,
je parcours les espaces infinis,
monté sur verte lumière prairie des cieux
Pampa, étendue dans les hauteurs.

Traduction : Clémence Loonis.

L’INDIEN

1

Écrire un sonnet pour un Indien est une chose facile.
Je mets là une injustice, là je mets un sarcasme.
Je mets les tombes violées de mes ancêtres
et pour terminer ce quatrain, une petite fille outragée.

Un sonnet n’est pas une chose compliquée pour un Indien
en ponctuant, j’ai l’humiliation de cinq siècles,
là, dans le milieu précis des occupations, ces vers.
Et maintenant pour faire l’espace je laisse tomber l’or.

Et ainsi commence la fin de ces commencements,
c’est pour ça que je mets là le poids dur de la chair,
nos morts défendant la terre qui leur est arrachée.

Le corps de la fertilité de notre terre.
L’humus enchanté qui fait vivre l’Indien,
cette fleur immortelle, clouée dans les Amériques.

2

Cette fois-ci je suis l’Indien qui ne fera pas la guerre.
Cette fois-ci je suis l’Indien qu’ils ne soumettront pas.
Cette fois-ci je suis l’Indien qui parle les mots.

Cette fois-ci je suis l’Indien qui se libère en vers.

Ne voyez-vous pas qu’il ne reste plus de poignards dans mes yeux,
ni de lances à cheval courant vers la mort.
Ne voyez-vous pas que le Christ est tombé des Andes,
qu’il ne reste plus, dans mes yeux, de prières.

Cette fois-ci je suis l’Indien qui vient du futur.
Je n’ai pas de trésors à garder, ni de temples,
ni de femmes amoureuses, ni de terres fertiles.

Je ne ferai ni la guerre ni l’amour, je ne fuirai pas, comme un lâche.
Je proviens d’Atlantides submergées du verbe.
Je suis l’Indien poète, cette civilisation impossible.

3

Je suis, de pierre, l’Indien américain,
Que n’a pas tué l’Espagne dans la conquête.
Je viens d’un ciel, chaud, sans dieux.
D’une plainte fertile, presque sans limites.
Je suis le Guarani ensanglanté et parleur.
La pure larme, limpide du Maya,
le sillon ouvert, avec fermeté, par l’Inca,
la tristesse, infinie, de ce qui ne meurt pas.
Je suis l’arbre, le fruit, l’or, la perfide émeraude.
Argent décheté, sanglant cuivre mitraillé.
Montagnes et femmes saccagées au nom de Dieu.
Je suis d’Amérique le verbe, la plume différente,
indigène et galactique, historique et superflu,
granitique présence, fiel des temps.

Traduction : Clémence Loonis.

Bibliographie de Miguel-Oscar Menassa

■ **Miguel-Oscar Menassa** est né à Buenos Aires en 1940 et vit à Madrid depuis 1976. En 1961, il publie son premier livre de poésie *Petite histoire (Pequeña historia)*. En 1971, il fonde le mouvement scientifique culturel *Grupo Cero* et rédige le Premier manifeste. En 1974, il crée les éditions Grupo Cero, suivie en 1981, de l’École de psychanalyse et *Poésie Grupo Cero* à Madrid. L’année suivante, il réalisera sa première exposition de peinture. En 1979, il participera à l’Anthologie de la poésie argentine (Antología de la poesía argentina), dont la sélection et le prologue sont de Raúl Gustavo Aguirre. En 2000, il est nommé professeur honorifique de la faculté de psychologie à la « Universidad abierta interamericana ». Cette même année, la Société argentine de Lettres, arts et sciences lui concède le diplôme de l’ordre au Mérite (Salac). L’auteur est membre de l’Association des écrivains et artistes espagnols ; de la Société argentine des écrivains ; de l’Union hispano-américaine des écrivains et du Réseau mondial des écrivains. Une partie de son oeuvre peut être consultée à la bibliothèque numérique hispanique de la Bibliothèque nationale espagnole. Voici ses livres les plus représentatifs.

POÉSIE

« *Moi pécheur* » (Yo Pecador),
« *L’amour existe et la liberté* » (El amor existe y la libertad)
« *La patrie du poète* » (La patria del poeta)
« *La poésie et moi* » (La poesía y yo)

« *Au sud de l’Europe* » (Al sur de Europa)
« *La femme et moi* » (La mujer y yo)
« *L’homme et moi* » (El hombre y yo)
« *La maestría et moi* » (La maestría y yo).

PSYCHANALYSE

Freud et Lacan - parlés - 1 et 2.

NARRATIVE

« *Lettres à ma femme* » (Cartas a mi mujer)
« *Elle ne voit pas la rose* » (No ve la rosa)
« *Le sexe de l’amour* » (El sexo del amor)
« *Aphorismes et dires* » (Aforismos y decires).

À partir de 2005, il commence sa carrière cinématographique. *Ma seule famille* (2008) est le dernier film qu’il a mis en scène. Il y est aussi acteur. Actuellement, il dirige les publications mensuelles : *Las 2001 Noches* (Revue de poésie de diffusion gratuite), *Extensión Universitaria* (Revue de psychanalyse de diffusion gratuite) et *Indio Gris* (Revue hebdomadaire sur internet) et coordonne la direction de l’École de poésie et psychanalyse Grupo Cero. En 2010, il est nommé candidat au prix Nobel de littérature. En 2011, il fête ses cinquante ans de poète, en publiant une nouvelle série de livres. Il inaugure aussi un spectacle de poésie et flamenco accompagné par la danseuse Virginia Valdominos. Retrouvez l’auteur sur le site : www.miguelsenassa.com